

l'empereur grec et du roi de Germanie menacèrent de se heurter, elle s'appliqua à apaiser les difficultés soulevées entre les deux princes. Et encore que les prétentions de Conrad, impossibles à accommoder avec les exigences de l'étiquette byzantine, n'aient point permis à ce moment une rencontre personnelle des deux souverains, du moins l'influence de l'impératrice parvint-elle à assurer entre eux des relations à peu près tolérables. Manuel et Conrad firent assaut de courtoisie l'un envers l'autre; l'empereur envoya au camp latin des vivres en abondance et des cadeaux de prix, auxquels le roi de son côté répondit par de riches présents.

Quand, un peu plus tard, l'armée française parut sous Constantinople, Irène entretint de même avec Éléonore de Guyenne, femme de Louis VII, les rapports les plus obligants. Mais ce fut surtout après les désastres éprouvés par les croisés en Asie Mineure que se manifesta la bonne volonté de l'impératrice pour ses compatriotes. Conrad III, défait sur le Méandre, s'était, avec les débris de ses troupes, replié sur Éphèse, et il y était tombé malade. Avec Manuel, Irène vint rendre visite au vaincu, elle le ramena à Constantinople sur le dromon impérial, et le basileus, qui avait de sérieuses connaissances en médecine et en chirurgie, voulut le soigner de ses propres mains. Lorsqu'enfin, après avoir accompli son vœu au Saint-Sépulcre, Conrad III repassa par Byzance, de nouveau il y trouva le même gracieux accueil. La cour byzantine s'orientait ouvertement vers l'alliance allemande, contrepoids nécessaire à l'hostilité évidente des Normands de Sicile et des Français de France. Entre les deux familles souveraines des mariages se préparaient.